

Œdipe

d'après *Œdipe roi* et *Œdipe à Colone* de Sophocle
mise en scène de Philippe Adrien

Né en 496 avant J.-C., à Colone, Sophocle est, avec Eschyle et Euripide, l'un des trois plus grands poètes tragiques grecs.

Dans la Grèce classique, Sophocle est un tragique sans précédent. Il est l'auteur de cent vingt-trois tragédies dont sept seulement ont survécu : *Ajax*, *Antigone*, *Œdipe*, *Électre*, *Philoctète*, *Œdipe à Colone* et *Les Trachiniennes*.

Sa tragédie *Œdipe roi*, écrite entre 430 et 415 av. J.-C., est admirée par Aristote et est prise, encore de nos jours, comme référence en psychiatrie (le complexe d'Œdipe). *Œdipe à Colone* est écrit peu avant sa mort et produit en 401 av. J.-C. par Sophocle le Jeune, son petit-fils.

En 406 av. J.-C., Sophocle meurt à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Contrairement aux tragédies de ses prédécesseurs dans lesquelles les dieux sont omniprésents, l'homme est essentiel dans ses œuvres. Avec la création d'un décor, il introduit dans ses pièces un troisième acteur, réduisant ainsi le rôle du chœur.

Œdipe roi

Pour avoir débarrassé Thèbes du Sphinx en donnant réponse à l'énigme posée, Œdipe a reçu le trône de Thèbes et pris Jocaste, la reine veuve de Laïos, comme épouse.

L'oracle de Delphes lui apprend que la peste qui ravage la cité est due à la présence en ses murs des meurtriers du roi Laïos. Il invite tous ceux qui ont des informations sur ces événements à les dévoiler.

Tirésias, le devin aveugle, est convoqué le premier. Il connaît la vérité mais il refuse d'abord de la divulguer. Accusé par Œdipe de comploter contre lui avec Créon, le frère de Jocaste, il révèle alors la vérité, mais elle paraît trop incroyable pour être acceptée.

Œdipe accuse Créon de vouloir le détrôner. Il est profondément troublé par la description que donne Jocaste de la scène de mort de Laïos et de l'escorte qui l'accompagnait alors : tout correspond aux circonstances dans lesquelles il a autrefois tué un inconnu.

Sur un point, il semble alors recevoir un éclaircissement décisif : un messager venu de Corinthe lui annonce la mort du roi Polybe et le choix d'Œdipe pour lui succéder. Œdipe, redoutant encore d'épouser involontairement sa mère, ce qui accomplirait alors l'oracle, hésite à retourner à Corinthe. Mais le messager révèle alors qu'en réalité, Œdipe n'est pas le fils de Polybe ; c'est lui en personne qui remit Œdipe, encore bébé, au roi et à sa femme Merope, après l'avoir reçu d'un berger du mont Cithéron.

Qui étaient ses parents ? Jocaste devine la vérité et se retire. Tout le reste est révélé lorsqu'on envoie chercher un vieux berger, le seul survivant de l'escorte de Laïos. C'est lui qui avait porté Œdipe enfant, le fils de Laïos et de Jocaste, sur le Cithéron et l'avait, par pitié, donné au Corinthien.

Œdipe se précipite à l'intérieur du palais, découvre que Jocaste s'est pendue, et se crève les yeux avec sa broche. Il a compris que ce que lui avait destiné l'Oracle lorsqu'il était plus jeune s'est réalisé : «tu tueras ton père et tu épouseras ta mère».

Créon reprend le pouvoir et Œdipe, s'appliquant à lui-même la punition qu'il avait requise contre le criminel, quitte Thèbes. Il finira son exil à Colone, sujet de la seconde pièce de Sophocle.

mardi 6 avril à 19h30
mercredi 7 avril à 19h30
jeudi 8 avril à 20h30
vendredi 9 avril à 20h30

durée estimée - 1h50

Le Quai - Théâtre 900

rencontre avec l'équipe artistique
mercredi 7 avril
à l'issue de la représentation

auteur



Œdipe à Colone

Œdipe, aveugle et banni de Thèbes, accompagné de sa fille Antigone, a voyagé jusqu'à Colone. Les habitants lui intiment l'ordre de partir, mais lui, après avoir appris qu'il s'agit de la localité où l'oracle lui avait prédit qu'il finirait ses jours, refuse de s'en aller. On fait appel à Thésée, roi d'Athènes : il promet à Œdipe sa protection et une sépulture en terre attique.

La seconde fille d'Œdipe, Ismène, survient et lui raconte la querelle de ses fils, Étéocle et Polynice, pour le trône de Thèbes. Elle suscite la colère d'Œdipe contre eux. Créon, régent de Thèbes, vient capturer Œdipe, pour que ce soit Thèbes, et non Athènes, qui reçoive son corps. Ses gardes emmènent, Ismène et Antigone, et Créon lui-même est sur le point de mettre la main sur Œdipe quand Thésée intervient et lui porte secours.

Pendant ce temps, Polynice est arrivé et demande le soutien de son père dans sa lutte contre son frère Étéocle. Œdipe se retourne contre lui et lance une malédiction contre ses fils : qu'ils se donnent la mort mutuellement. Des coups de tonnerre préviennent Œdipe que sa fin est proche. Il se retire et un messager raconte qu'il a béni ses filles, qu'il s'est retiré dans un lieu solitaire et qu'il a trouvé la mort.

les pièces

Il se tourne très vite vers le théâtre et devient comédien mais aussi assistant d'Yves Robert et Jean-Marie Serreau.

Son parcours de metteur en scène alterne les textes dramatiques - Molière, Jarry, Claudel, Beckett, Copi, Werner Schwab, Shakespeare, Gombrowicz - et les adaptations - Kafka, Hervé Guibert, Amos Tutuola.

En 1981, il prend la succession d'Antoine Vitez à la direction du Théâtre des Quartiers d'Ivry. En 1985, il fonde l'Atelier de Recherche et de Réalisation Théâtrale, à la Cartoucherie de Vincennes.

En choisissant de grands auteurs comme Brecht, et récemment Racine, il révèle son goût pour une poésie dramatique aux forts accents philosophiques, religieux ou politiques. Mais il s'intéresse également aux auteurs contemporains (Armando Llamas, Enzo Cormann...). *Kinkali*, d'Arnaud Bédouet, reçoit en 1997 le Molière du meilleur spectacle de création.

Depuis 1996, il dirige le Théâtre de la Tempête ou il crée notamment trois spectacles programmés au Nouveau Théâtre d'Angers : *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac en 2000, *Le malade imaginaire* de Molière en 2001 et *Don Quichotte* d'après Cervantès. en 2008.

Philippe Adrien



À l'origine, il y a l'oracle, la malédiction, l'enfant abandonné, les parents adoptifs et ce qui s'ensuit : l'assassinat du père, le Sphinx et l'énigme résolue, l'avènement d'Œdipe comme roi de Thèbes, Jocaste, l'inceste et la peste qui avère la malédiction. *Œdipe* est bien l'histoire d'un homme qui, pour être à jamais puni, se crève les yeux. Mais auparavant, rien de plus pathétique que de le voir obstinément courir à sa perte. Comme si la cécité qu'il s'inflige était la marque de tout destin humain.

Cette dimension devient ensuite le sujet d'*Œdipe à Colone* : le héros déchu et aveugle, guidé par sa fille Antigone, s'achemine pas à pas vers la mort et la délivrance. Suivront hélas d'autres crimes, guerres et violences qui portent la marque de la faute initiale, l'aveuglement d'Œdipe dont nous sommes les héritiers. *Le Malade imaginaire*, *Le Procès*, *Don Quichotte* et maintenant *Œdipe*... Pour moi, le pari est le même : réaliser avec cette compagnie dirigée par un acteur aveugle, et composée pour partie d'autres comédiens handicapés, un spectacle d'une haute exigence esthétique et poursuivre ainsi la réflexion que nous avons engagée ensemble sur la représentation théâtrale et plus précisément sur la vision et le regard...

Le mythe d'Œdipe et l'adaptation que nous avons faite des deux pièces de Sophocle, *Œdipe à Colone* et *Œdipe Roi*, devraient nous permettre d'aller plus loin. Nous commencerons par l'arrivée à Colone d'Œdipe, aveugle, guidé par Antigone... La représentation sera affectée par la perception supposée du personnage : un contenant noir où flotte, plus ou moins évanescence, une petite image de campagne méditerranéenne... Pressé de questions, Œdipe finit par révéler son identité à ses interlocuteurs méfiants. Mais ça ne leur suffit pas, ils veulent en savoir plus... Cette histoire d'inceste et de parricide, c'était quoi exactement ? Œdipe a beau se défendre comme un diable, ils le poussent à bout jusqu'à susciter dans son esprit, je dirais, le retour de toute cette histoire traumatique. Ainsi, au milieu d'*Œdipe à Colone*, nous basculerons dans *Œdipe Roi*, sur le mode d'un flash-back. Il se souvient du temps où il voyait. Les couleurs reviennent, vives et dérangementes... Dans sa mémoire, le caractère inéluctable de ce qui est arrivé se trouve à la fois précipité et accentué jusqu'au déchirement final, le suicide de Jocaste et l'automutilation du héros.

La mise en scène procédera par détails et éclats : la partie plutôt que le tout, comme le fait précisément la mémoire. Enfin, retour à Colone où les dieux ont fixé le terme du destin d'Œdipe. À nouveau, le jeu de l'ombre et de la lumière, une lumière telle qu'elle nous permette d'évoquer la dimension sacrée suscitée expressément par Sophocle au moment où l'histoire du malheureux Œdipe s'achève.

parole de metteur en scène

Car l'œuvre, *Œdipe à Colone*, est avant tout une réflexion sur le cas si singulier d'Œdipe, qu'*Œdipe Roi* s'était contenté d'exposer sans en proposer de morale ni de conclusion. Mais un destin si exceptionnel, une vie aussi chargée de signes de toute sorte, tellement contraire à l'ordre humain des choses, exigeaient une explication. Plus de trente ans après *Œdipe Roi*, Sophocle revient donc sur cette histoire qui hanta la conscience des Grecs et ne cessa de les défier de son énigme. Or, pour résoudre l'énigme d'Œdipe, les clés que suggère Sophocle sont d'une grande simplicité : Œdipe n'est pas coupable des fautes qu'on lui reproche. Il a commis ses crimes sans le savoir, sans le vouloir. Il a expié ses fautes en s'aveuglant, en vivant sur les routes en mendiant. Il mérite d'en être lavé, de trouver quelque part la fin de ses épreuves et de se purifier à jamais de ce passé maudit. Ainsi, de nouveau innocent à la veille de sa mort, le roi détrôné, le fils parricide et incestueux, le mendiant maudit devient un modèle et un sauveur, un être élu par les dieux eux-mêmes, marqué par eux du signe de la grandeur.

On retrouve donc là, résumés en cet oratorio grandiose, tous les thèmes qui furent ceux de Sophocle et qu'il traita à travers les différents sujets choisis par lui pour les traduire. Indiscutablement, on doit voir dans *Œdipe à Colone* le testament spirituel de Sophocle, le message qu'à la veille de sa mort il transmet à ses contemporains à travers la bouche d'Œdipe. Et ce message, c'est celui que nous avons indiqué, mais fragmentaire alors et souvent esquissé sans être approfondi, à travers *Antigone*, *Ajax*, *Electre*, *Philoctète* : toute souffrance est rédemptrice, toute épreuve est en voie vers le salut, car tels sont les desseins en apparence absurdes des dieux. *Œdipe à Colone* est une œuvre de la réconciliation : réconciliation d'Œdipe avec lui-même et réconciliation, sans doute, de Sophocle avec les dieux. Car tout lecteur attentif de son œuvre aura remarqué bien souvent dans ses pièces des allusions claires et nettes à la perfidie, voire à la perversité des dieux, coupables de se jouer des hommes et de rire de leurs malheurs. La liste des citations montrant que Sophocle ne fut pas toujours l'auteur pieux que l'on croit serait trop longue à faire. Mais justement, cette dernière œuvre est, à travers le cas si exemplaire d'Œdipe, une occasion d'y voir clair en lui-même et de proposer son ultime philosophie : ce n'est qu'au terme d'une vie, à la fin de toutes les épreuves subies, qu'on peut en comprendre le sens et ce sens, c'est justement celui de la grandeur, de la réconciliation, du salut de l'homme, de son éternité. Dès lors, le malheur fût-il celui d'Œdipe, devient inexplicable et compréhensible : il est une voie détournée, difficile, éprouvante, qui mène l'homme vers son salut. Au terme de la vie d'Œdipe et de celle de Sophocle (et ce ne peut être un hasard si à la veille de sa mort Sophocle se penche sur le héros mourant), luisent les lumières éblouissantes de la réconciliation.

Jacques Lacarrière, Préface à *Œdipe à Colone*, Oxus, 2008.

